

Une stratégie de **diversification agricole** dans la région septentrionale du Bénin

Dans les villages de Partago, à l'est du département de la Donga, le territoire est fortement marqué par la présence d'arbres de Néré, ou karité, dans les systèmes de production. Ces arbres constituent des sources de revenu importantes pour les paysans.

Les systèmes de Partago et diversité des produits

Deux grands types de systèmes de production agroforestiers modèlent le paysage des villages de Partago :

- les systèmes de production familiaux de type traditionnel, où la main-d'œuvre est essentiellement familiale (pas de main-d'œuvre salariée) ;
- les systèmes de production avec culture attelée, où la main-d'œuvre salariée s'ajoute aux actifs familiaux.

Dans ces systèmes de production, les paysans combinent sur un même espace des spéculations diverses, aux cycles annuels et pluriannuels : des cultures vivrières annuelles et des ligneux. Les cultures pluriannuelles constituent l'étage supérieur (strate arborée de ligneux, non défrichés ou plantés) ; les cultures saisonnières annuelles, l'étage inférieur herbacé (strate basse).

Un défrichement amélioré de la jachère, ou « brousse », est effectué, épargnant certains arbres. Le nombre

d'arbres épargnés dépend notamment de la disponibilité en terres et des objectifs que se fixe l'exploitant agricole. D'autres essences ligneuses peuvent être plantées.

Les arbres sont exploités pour la production de biens utiles consommables par l'homme ou les animaux, et leur biomasse sert à de nombreux usages : le bois est utilisé pour le feu, l'obtention de charbon de bois, la confection d'outils ; les feuilles, pour la fabrication d'emballages, les fourrages aériens pour les animaux ; les fibres pour la confection de textiles ; les fruits et graines comme légumes ou comme médicaments de la pharmacopée traditionnelle.

En ce qui concerne l'occupation du territoire et la gestion du foncier, les arbres ont aussi un rôle important : ils servent à la délimitation des champs et marquent une forme d'« appropriation » ➤

- foncier. Les arbres jouent également un rôle écologique : ils protègent la terre agricole de l'érosion et ralentissent le ruissellement.

Les cultures annuelles, en général à base de maïs, de sorgho, de niébé et de légumes divers, permettent la production d'huile et de graisse (huile de karité) et sont destinées à l'autoconsommation familiale. Dans la mesure où les techniques employées sont souvent rudimentaires (peu ou pas de mécanisation), elles sont conduites sans enlèvement préalable de la totalité des ligneux.

Le défrichage amélioré, une pratique endogène des villages de Partago

Dans ces systèmes hérités du passé, les arbres poussés spontanément sur la parcelle appartiennent à tous les membres du lignage. Et c'est le chef de terre qui autorise la coupe ou l'exploitation des arbres. L'aîné est directement héritier des richesses de son père et de sa mère (héritage de père en fils).

Cependant, la coutume reconnaît l'appropriation individuelle ou familiale d'arbres souvent plantés tels que *Mangifera indica*, *Eucalyptus*, *Citrus* et *Tectona grandis*. Ces règles posent un problème particulier aux allochtones qui souhaitent planter des essences arboricoles, les exploiter et les valoriser pour leur propre compte. Tant que les règles foncières, les droits de propriété et d'usage des arbres ne sont pas clairs pour tous, les parcelles arborées risquent de

poser des problèmes d'instabilité et de manque de structuration.

Les systèmes agroforestiers : quelle évaluation, quels revenus pour le ménage ?

L'évaluation de ces parcelles pose un problème méthodologique.

Tout d'abord, la mesure de la production de chaque essence : chercher à calculer le rendement de chaque production (graines sèches, fruits frais, feuilles, racines, régimes de palme, tubercules...) en vue de comparer les productivités de la terre, du travail ou du capital investi de chaque culture par rapport à d'autres systèmes de culture ou de productions isolés paraît plus qu'hasardeux. Outre le problème d'évaluation de la surface réelle occupée par chaque type de plante, ceci reviendrait à ne pas tenir compte des interactions entre cultures combinées au sein de la même parcelle.

À ce problème d'évaluation des rendements des différentes cultures annuelles et pérennes sur la parcelle, s'ajoute ensuite celui de la valeur des produits, parfois difficilement chiffrable : l'ombrage, la clôture, le fourrage donné aux animaux sont autant de productions réutilisées pour d'autres activités productives de l'exploitation. L'intégration entre cultures et élevage participe à la stabilité globale de l'exploitation et au maintien ou à la protection de la fertilité... autant d'aspects difficiles à chiffrer directement dans le

bilan économique de la parcelle elle-même ou de l'ensemble de l'exploitation.

Ainsi, pour évaluer ces systèmes agroforestiers, il faut, au-delà des aspects quantitatifs, tenir compte des aspects qualitatifs. Ce qui importe pour le paysan, c'est la diversité des sources de revenus (« les productions s'entremêlent et se succèdent »), et les interactions et complémentarités entre cultures et systèmes d'élevage pour une plus grande intégration et stabilité des activités au sein du système de production.

Les systèmes agroforestiers, un capital productif à respecter

Par endroits, les systèmes agroforestiers sont perturbés par les cultures de rente et les panoplies techniques de la culture attelée. Mais la jachère, ou « brousse », est un capital productif à respecter. Elle contient des espèces utiles et les paysans en reconnaissent l'importance dans la vie du village. Pour 55 % des paysans, « la disparition du karité entraînerait un manque à gagner pour les villageois sur le plan de la santé, sur le plan nutritif et sur le plan économique » parce que les villages manqueraient des fruits et légumes utiles à la pharmacopée et à l'alimentation quotidienne. ■

*Gaston S. Akouehou, ingénieur des Eaux et Forêts, Bénin.
akouehougas@yahoo.fr*

Le système traditionnel d'agroforesterie multiétagé et pluriannuel

